

L'histoire de Leïla...

«**P**renez vos cahiers de récitations ! Leïla ne comprend pas ce que dit la maîtresse. Elle regarde sa voisine qui ouvre son sac et sort un cahier bleu. Elle pense que le mieux à faire, c'est de faire pareil. Dans son sac il y a plusieurs cahiers que sa mère a achetés. Il y en a un qui a une couverture bleue. C'est celui-là qu'elle sort à son tour. La maîtresse distribue un morceau de papier sur lequel il y a plein de lettres que Leïla ne connaît pas. Elle sait que ce sont des lettres mais elles ne ressemblent pas à celles du journal que lisait Monsieur Moktar, le voisin de sa grand-mère, là-bas, en Algérie. La maîtresse dit : — *Vous allez coller ce nouveau poème sur la page de droite et vous ferez l'illustration sur la page de gauche, quand je vous l'aurai lu.*

Leïla a entendu cette longue phrase sans comprendre. Elle pense encore une fois qu'elle ne réussira jamais à comprendre cette langue bizarre et encore moins à la parler ! Elle est un peu désespérée mais elle décide de faire comme si elle avait compris, pour ne pas avoir l'air d'une idiote. Sa voisine sort un tube de colle, mais elle ne peut pas l'imiter car elle n'en a pas dans son sac. Elle serre ses mains l'une contre l'autre, comme elle fait toujours quand elle est intimidée ou embarrassée. Sa maîtresse la voit, elle vient près d'elle et lui dit en montrant le tube de colle : — *Leïla, tu n'as pas de colle ?* Et comme Leïla ne répond pas, elle ajoute en parlant lentement : «*il faudra acheter de la COLLE*». Leïla fait oui avec la tête. Elle pense avoir compris ce que veut dire le mot «*colle*» et elle essaie de se le répéter pour le dire à sa maman. «*En attendant, Corinne, sois gentille, quand tu auras fini, prête un peu de colle à Leïla.*

Corinne n'a pas l'air très contente, elle tend le tube sans un sourire. Leïla prend la feuille, mais comme elle ne connaît pas les lettres, elle colle la récitation à l'envers. Corinne retient son envie de rire et ne dit rien. Elle a ses raisons : elle, elle aurait voulu que sa copine Marianne reste sa voisine, mais la maîtresse les a séparées parce qu'elles bavardaient. Et cette Leïla ne lui plaît pas trop. D'abord, on ne peut

pas bavarder avec elle et en plus elle est arabe. Maintenant, la maîtresse lit le poème. Leïla ne comprend pas, bien sûr, mais elle croit entendre la voix de sa grand-mère... Et pendant un long moment, son esprit s'évade vers l'Algérie, vers sa grand-mère qui chaque soir lui racontait une belle histoire, cette grand-mère qu'elle aime tant et qui lui manque si fort...

Quelques jours plus tard, la maîtresse appelle un garçon, un nom que Leïla n'arrive pas à répéter. Le garçon debout, se met à dire quelque chose qui ressemble à ce qu'avait lu la maîtresse. Après, c'est une fille. Son nom, c'est quelque chose qui ressemble à Nadia. A son tour elle dit la même chose que le garçon. La maîtresse dit : «*Pas mal !*». Puis c'est encore un garçon. Celui-là s'appelle Yann. C'est facile à retenir et de plus, ce garçon à l'air très gentil, et sa voix chante comme celle de la maîtresse. La maîtresse dit : «*Très bien !*». Leïla réussit à dire dans sa tête les mots qui reviennent souvent dans le poème «*Le bonheur est dans le pré, cours-y vite, cours-y vite*». Elle se les répète et se dit «*je finirai bien par apprendre, je sais déjà dire cours-y vite, cours-y vite !*» Petit à petit elle apprend des phrases comme «*asseyez-vous !*». Facile : on comprend en voyant ce que font les autres. Et puis «*taisez-vous !*» : d'un seul coup, on n'entend plus les enfants parler. A la récréation, Yann la prend par la main et lui dit : «*viens jouer !*». Encore plus facile ! Elle comprend quand Yann lui explique le jeu parce qu'il fait en même temps le geste. D'ailleurs, elle comprend plus vite quand c'est un enfant qui lui parle. Avec les enfants, elle a moins peur d'être ridicule, et si elle se trompe, ça a moins d'importance.

Au bout d'un mois, elle se sent plus à l'aise. D'autant plus que la maîtresse a eu la bonne idée de la placer à côté de Yann et que Yann est toujours prêt à l'aider. Il est vraiment gentil. A la fin du trimestre, il y a composition. Chaque enfant reçoit une feuille sur laquelle il y a des mots séparés par des blancs. Les enfants sont plus attentifs et silen-

cieux que d'habitude. Leïla se demande s'il s'agit d'écrire dans les blancs... mais aujourd'hui, Yann n'a pas le droit de l'aider ! Alors, elle pense qu'il faut recopier le mot qui est juste avant, c'est sans doute le modèle, comme quand on fait «écriture». Résultat le lendemain, la maîtresse rend les feuilles corrigées. Yann a un 8. Corinne qui est maintenant dans le rang d'à côté a seulement 6. Elle, elle n'a pas de note. La maîtresse a tiré un trait rouge en travers et a écrit «non noté». Tout le monde doit faire signer la feuille par ses parents. Leïla présente sa feuille à son père. Elle reçoit une gifle, sans explication. Son père exige de ses frères qu'ils aient des bonnes notes, au moins 7, sinon il les prive de télé. Il ne sait pas lire, mais il connaît les chiffres et comprend très bien que Leïla n'a pas été capable de réussir. Il sait ce que signifie un trait en travers : c'est un peu comme si on déchirait le devoir. Le lendemain, Leïla raconte, comme elle peut, ce qui s'est passé chez elle à son ami Yann, et Yann devine ce qu'elle n'arrive pas à dire, alors, il fait le geste et dit : «*il t'a donné une... GIFLE ?*» — *Oui*, répond Leïla, les larmes aux yeux... Yann a une idée : il demande à la maîtresse : — *M'dame, est-ce que je peux expliquer le contrôle à Leïla pour qu'elle comprenne comment ça marche... pendant la récré ?*

Leïla commence à comprendre le français et grâce à Yann, elle réussit des petits bouts d'exercice. Du coup la maîtresse commence à lui mettre des notes. C'est souvent 2 sur 10 ou 5 sur 18 selon le nombre de questions auxquelles elle a su répondre. Et le père de Leïla la dispute à chaque fois car il voit bien que les notes sont encore très basses. Leïla se confie à sa mère. Elle lui dit qu'elle est sûre de faire beaucoup de progrès, qu'elle comprend presque la maîtresse, que Yann lui explique bien et qu'il est très gentil. Sa maman lui promet de parler, ce soir, à son père, de lui dire qu'elle ne mérite pas d'être disputée, au contraire. Leïla ne sait pas ce qui s'est passé hier soir, mais ce matin son père est très fâché. Il lui annonce qu'il va avec elle à l'école et qu'il va parler à la maîtresse. Son père parle assez bien le français et devant la maîtresse, il s'énerve tout de suite. Il dit : «*je ne veux pas que Leïla soit assise à côté d'un garçon !*» La maîtresse le regarde avec son air sévère et répond «*Monsieur, dans la classe, c'est moi qui commande et je place les élèves comme je veux. L'école est mixte, c'est-à-dire que*

les garçons et les filles sont dans les mêmes classes et doivent être traités d'une manière identique. Egalement. E-ga-le-ment ! »

La maîtresse regrette déjà de s'être énervée. Elle se dit : «*il va penser que je suis raciste*». Elle pense aussi qu'elle a parlé un peu vite et d'une manière peut-être un peu compliquée pour ce Monsieur qu'elle ne connaît pas et qui, en fait, a très bien compris. Alors elle reprend plus lentement et en souriant : «*Monsieur, ici, en France, les filles, les garçons, on pense qu'ils sont pareils, égaux*». Et elle ne peut s'empêcher d'ajouter : «*en France c'est la Liberté et l'Égalité*», mais elle regrette aussitôt, parce qu'elle sait que ce n'est pas aussi simple, ni aussi vrai. Le père de Leïla ne répond rien. Il a compris, mais il n'est pas d'accord. Il a compris aussi qu'il ne pourra pas imposer son point de vue à cette femme qui a l'air têtu et autoritaire... Il abandonne, mais il veut montrer que lui aussi a de l'autorité et après avoir salué la maîtresse, il s'adresse à Leïla : — *Tâche de bien travailler, sinon...* et il montre une main menaçante. La maîtresse aurait envie de dire que Leïla fait de son mieux et qu'elle est très sage, mais à son tour, elle abandonne ! Elle se promet simplement d'éviter de mettre des notes trop basses à Leïla pour lui éviter d'être battue. Leïla ne rapporte plus de mauvaises notes. Son père ne la frappe plus, en tous cas plus à cause de l'école. La maîtresse lui semble plus gentille. Et comme elle a moins peur, elle fait des progrès. Bien sûr elle est très loin de savoir ce que savent les autres. Elle arrive un peu à lire. Malheureusement, personne à la maison ne peut l'aider, ni son père, ni sa mère qui ne savent pas lire. Et il n'existe pas encore d'association de «soutien scolaire» ni de «vacances lecture» comme aujourd'hui à Echirolles.

Cette première année d'école en France aura été dure. Et souvent, très souvent, triste. Parfois à cause de l'école, mais surtout quand elle se souvient de tout ce qu'elle a dû quitter pour venir rejoindre ses parents et ses petits frères en France... Elle regrette tout, son pays, l'Algérie, où il fait tout le temps soleil, la cour où elle jouait avec ses cousines, et par-dessus tout sa grand-mère... Cette grand-mère merveilleuse qui était à la fois sa mère, sa grande sœur, sa confidente, son amie.

Ici en France, il fait froid, elle n'a pas le droit d'aller jouer dehors, sa mère lui demande sans arrêt de l'aider, pour le ménage, pour s'occuper des petits frères, son père est très sévère. Ici, personne pour faire des petits câlins, pour consoler, pour raconter des histoires. Et puis, la langue française est compliquée, et en classe, les «contrôles» qu'elle craint de rater, et en récréation les garçons brutaux et parfois même, un peu racistes... Enfin, c'est vrai, il y a Yann et ses amis qui eux l'ont adoptée dans tous leurs jeux, même au foot ! Et les poésies qu'elle sait maintenant très bien réciter et qu'elle dit à ses petits frères quand elle veut les calmer... comme faisait sa grand-mère. Car Leïla a fait de grands progrès à l'école. Elle a appris à lire presque toute seule, en étant attentive à ce qu'écrivent les maîtres au tableau tout en parlant. Elle parle elle-même presque sans accent, pourtant certains mots restent difficiles à prononcer, le français est si différent de l'arabe. Elle est assez fière de ce qu'un maître lui a dit, un jour, gentiment : *«tu sais, il ne faut pas faire attention à ceux qui se moquent de ton accent. Eux ils ne parlent que le français, et toi tu parles deux langues ! C'est la preuve que tu es intelligente»*. Malheureusement, elle n'est pas au niveau des autres et quand ils font de la grammaire ou des maths, elle a du mal et elle prend du retard. Leïla devine que, dans les grandes classes, elle ne pourra pas réussir... Elle se fait du souci, et parfois elle se décourage et abandonne, ce qui n'arrange rien. En plus, elle a de nouveaux problèmes avec son père...

La maîtresse vient d'annoncer que la classe va partir en classe de neige. Elle explique qu'il y aura classe le matin et ski l'après-midi, avec des moniteurs, qu'on ira visiter une ferme avec son étable, ses vaches et ses moutons, qu'on dormira en dortoirs de quatre lits, qu'il faudra faire silence à partir de neuf heures du soir, faire son lit, ranger ses affaires. Et à propos d'affaires, elle dit qu'elle en a fait la liste sur le papier qu'il faudra faire signer aux parents. Leïla montre le papier à sa mère et à sa demande, elle lui lit. Sa mère est très fière de voir sa fille lui lire en français puis traduire en arabe. Le soir, quand son père rentre de l'usine et que sa mère lui explique «la classe de neige», il se met en colère : *«— Qu'est-ce que c'est cette école ! L'école c'est pour travailler, lire pour comprendre les papiers de la Sécu, compter, pour savoir faire les courses au magasin, c'est pas pour aller en vacances ! C'est ça qu'une fille doit*

apprendre, pas à faire du ski. Et une fille, ça doit coucher chez ses parents !».

— Leïla, écoute ! Tu vas expliquer à ta maîtresse que tu n'as pas envie d'aller à la montagne, que tu n'aimes pas le ski, que tu veux rester à Echirolles. S'ils ne veulent pas te garder dans une autre classe, tu resteras à la maison, ta mère a du travail pour toi !»

Leïla craignait une réaction de son père. Elle ne se trompait pas et elle est consternée. Car le petit bout de montagne qu'elle voit de la fenêtre, toute blanche, si belle, la fait rêver depuis qu'elle est arrivée en France. Et souvent, alors qu'elle débarasse la table, pendant les informations que regardent son père et ses frères, elle voit des skieurs et elle a très envie de faire comme eux. Et il va falloir qu'elle dise tout le contraire à la maîtresse ! Leïla réalise encore un peu plus que les droits des filles sont vraiment très différents de ceux des garçons... Ses frères pourront, eux, aller en classe de neige. Le mercredi, ils vont à la piscine avec leurs copains pendant qu'elle, elle apprend à repasser ou qu'elle prépare le repas. Elle pense que ce n'est pas juste et que, quand elle aura des enfants, elle donnera les mêmes droits à ses filles et ses garçons. Et chacun devra faire son lit et faire la vaisselle à son tour. Maintenant tout cela est bien lointain. Leïla est mariée. Mais ce n'est pas son père qui a décidé le mariage, et elle en est très fière ! Elle pense souvent à sa vie d'écolière et se souvient encore avec beaucoup de regrets à cette classe de neige où elle n'a pas pu aller. Elle a des enfants. Ses filles, elles, iront en classe de neige ! Elle essaie de tout faire pour que fils et filles aient les mêmes droits et les mêmes devoirs... Mais ce n'est pas facile à le faire admettre aux garçons. Ils sont plutôt paresseux et ils prétendent qu'ils ne veulent pas faire un travail de filles. Et certains, dans la famille, leur donnent raison. Alors il faut parfois crier pour obtenir qu'ils fassent leur lit. Ils se prennent «pour des princes», même à l'école, c'est la maîtresse qui l'a dit à la réunion de parents. Leïla sait bien qu'il est difficile d'abandonner ses privilèges et qu'il faudra du temps pour qu'il existe un peu plus de justice, plus d'égalité entre les femmes et les hommes. Et ça n'a rien à voir avec la religion ! C'est partout un peu pareil. Mais Leïla a appris la patience et elle garde ses idées. Un jour peut-être la vie sera meilleure. ■